

États de la matière

Lise Lamarche

Numéro 85, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamarche, L. (2008). Compte rendu de [*États de la matière*]. *Espace Sculpture*, (85), 41–42.

États de la matière

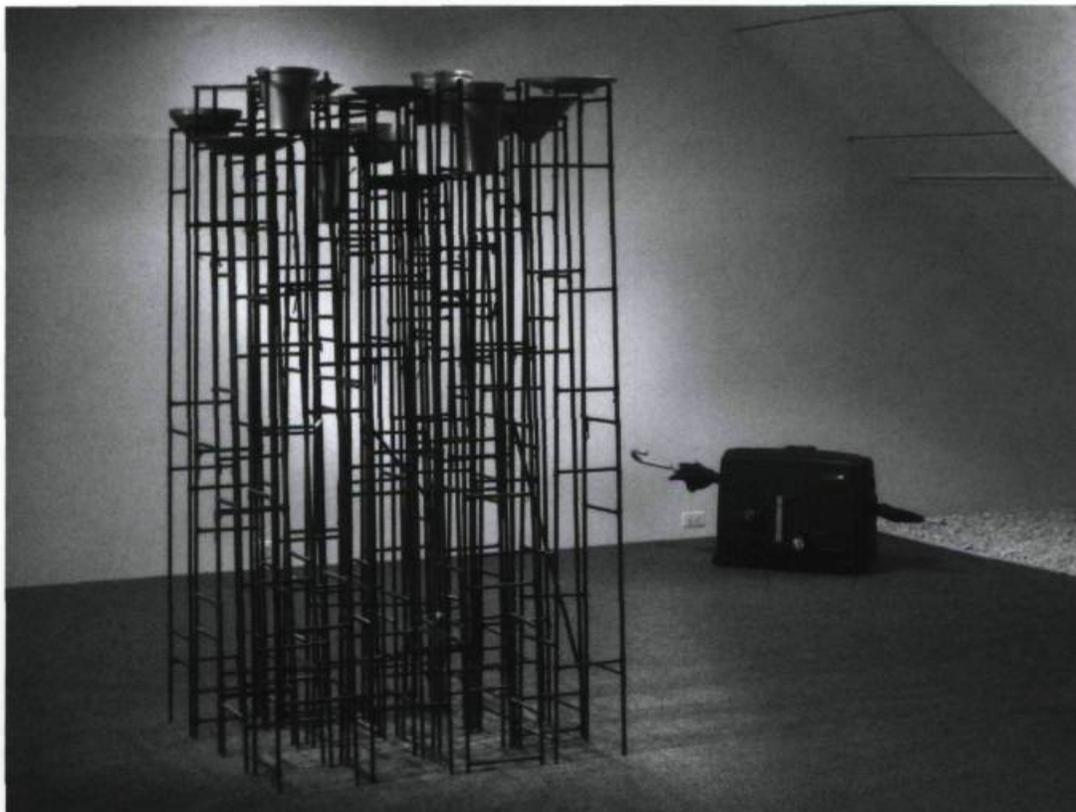
Lise LAMARCHE

Quelques mots pour saluer une exposition estivale dans un lieu enchanteur, le terrain et les combles de la galerie Stewart Hall à Pointe-Claire, où la directrice, Joyce Millar, a réuni trois artistes ou plus exactement des œuvres de trois artistes : Karilee Fuglem, Michel Goulet et Douglas Scholes.

Joyce Millar connaît bien cet espace et choisit avec attention des œuvres qui ne sont pas coincées aux entournures et qui permettent aux visiteurs de circuler à l'aise et de voir objets et installations sous plusieurs angles. On pourrait croire les jardins plus accueillants pour la sculpture, mais les dimensions impressionnantes du parc à l'anglaise qui jouxte la galerie

petite tour carrée, et l'œuvre à l'intérieur (des moulages de tubes cathodiques, toujours en cire) doivent être sans cesse renouvelées, la chaleur exerçant un effet certain sur les divers éléments qui fondent ou tombent. Les gestes de l'artiste et les structures toujours en renouvellement attirent suffisamment l'attention pour qu'il n'y ait pas dissolution.

Dans la galerie proprement dite, une œuvre de Scholes, deux (deux et demie ?) de Fuglem et trois de Goulet se répartissent l'espace sous les combles. Si l'on excepte la sculpture de Scholes, fabriquée sur les lieux et pendant la durée de l'exposition, les autres œuvres ont déjà été présentées dans d'autres contextes (galerie ou musée), mais certaines ont été un peu modifiées par rapport à leur première aventure publique : les *Rêves furtifs* de Goulet déjà montrés à Trois-Rivières ont subi une cure d'amaigrissement et sont plus dépouillés dans cette version, tandis que *Languor* de Fuglem a été dotée d'un discret appendice *in situ*, petite structure délicate en fil de nylon suspendue au plafond reprenant en creux (en toile d'araignée) la forme oblongue des masses rouges de la pièce disposées au sol et animées d'un léger souffle. L'autre pièce de Fuglem, *Whatever they said had also this quality*, vibre doucement dans un espace en retrait de la grande salle, espace que la directrice prend un malin plaisir lors de chacune des expositions à décliner différemment mais toujours avec efficacité. La deuxième œuvre de Goulet, *Les regards croisés sont indifférents au lieu*, tient son milieu de salle, un peu comme une sentinelle, et oblige le spectateur à réfléchir aux matériaux, à l'opacité et à la légèreté, sur ce que l'on peut faire dans un parallélépipède. *A Walk through Maintenance*, de Douglas Scholes, fait littéralement le pont entre les œuvres de Goulet et de



Michel GOULET, *Rêves furtifs* (2006-2007) et *Dormir avec les anges* (1997-2000). Photo : avec l'aimable autorisation de la galerie.

Une mise en exposition efficace permet l'utilisation de l'extérieur et d'un intérieur un peu contraignant pour la présentation de sculptures. Le grenier aux lourdes poutres apparentes pourrait écraser, visuellement s'entend, les sculptures ou toutes œuvres présentées dans ce cadre.

pourraient avoir un effet de distorsion et d'aplatissement. Le travail de Scholes résiste à merveille à ce paysage : l'artiste a installé sa fabrique de modules en cire d'abeille, y travaillera pendant l'exposition puisque la structure extérieure, une

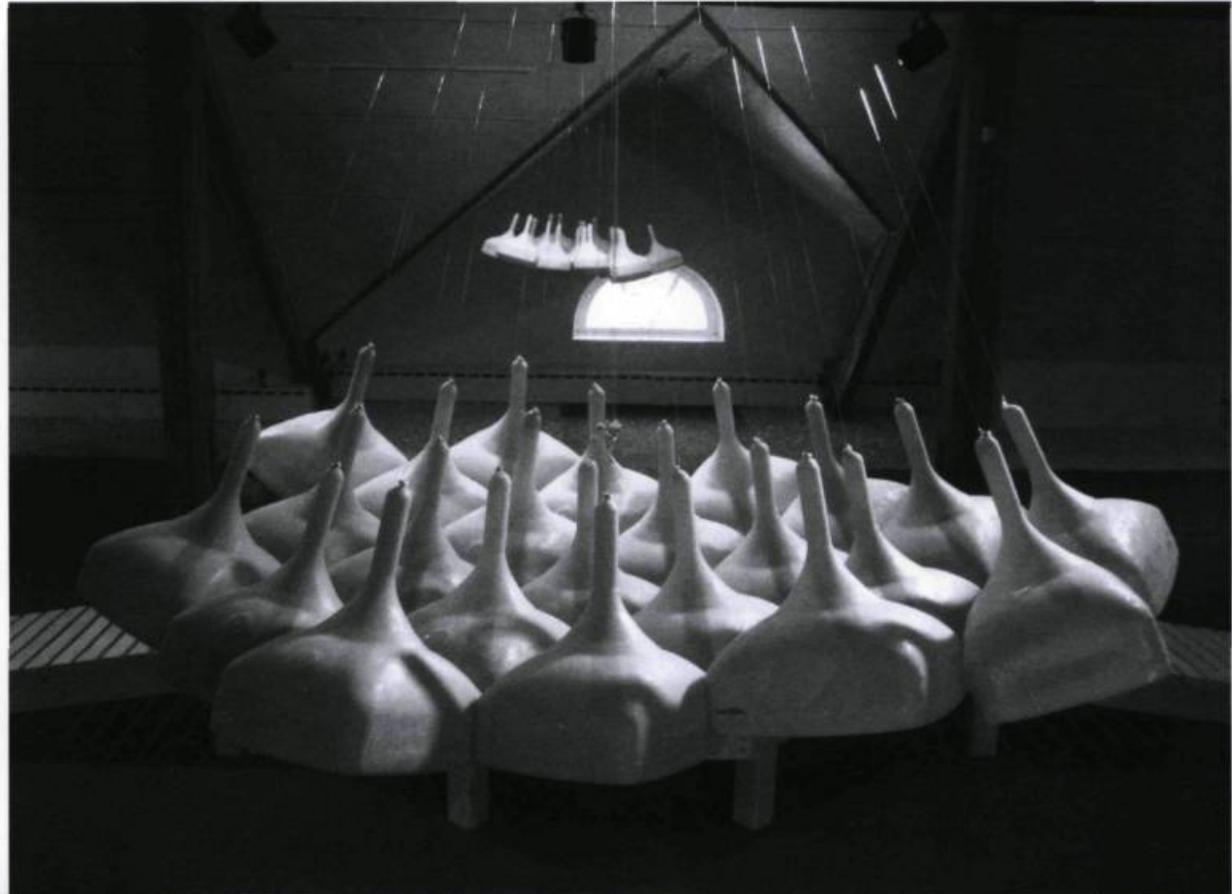
Douglas SCHOLES, *A Walk through maintenance*, 2002. Photo : avec l'aimable autorisation de la galerie.

Fuglem puisque une passerelle en bois permet un passage dans les combles entre les deux « mobiles » en cire d'abeille. (Tous ceux qui, au cours des années, se sont plaints des *Sans titre* et des titres à numéro trouveront que les artistes ont bien changé et qu'ils ne craignent plus les titres longs !)

L'exposition est accompagnée d'une brochure illustrée en couleurs avec un texte pertinent de l'enthousiaste directrice qui justifie ses choix à partir d'une réflexion sur les matériaux. L'artiste Karilee Fuglem y a mis sa patte de graphiste avec efficacité et discrétion. Bref, une exposition que vous auriez dû voir et un opuscule à consulter. ←

Karilee Fuglem, Michel Goulet,
Douglas Scholes, *États de la matière*
Galerie d'art Stewart Hall, Pointe-Claire
6 juillet - 24 août 2008

Après avoir enseigné quelque temps au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, Lise LAMARCHE continue à arpenter le territoire de la sculpture contemporaine, ici et là.



Karilee FUGLEM, *Whatever they said had also this quality*, 2003.
Photo : avec l'aimable autorisation de la galerie.

États de la matière, 2008.
Vue d'ensemble de l'exposition.
Photo : avec l'aimable autorisation de la galerie.